

La réception de l'Histoire socialiste de la Révolution française de Jaurès

Jean-Numa Ducange*

*Maître de
conférence en histoire
contemporaine
(Normandie Université,
GRHIS-Rouen)

À ne considérer que sa réception immédiate, *l'Histoire socialiste de la France contemporaine*, lancée à l'initiative de Jean Jaurès et dont les premiers volumes relatifs à la Révolution française furent rédigés par lui-même et publiés entre 1900 et 1904, n'est pas un événement¹. Bien que saluée par quelques historiens majeurs de l'époque et à travers des comptes rendus de dirigeants socialistes, cette œuvre eut un impact relativement limité, dans un contexte de division du mouvement socialiste (deux partis prétendent alors incarner sa légitimité, le Parti socialiste de France et le Parti socialiste français). Publiée sous forme de feuilleton puis en volumes, elle est construite selon une chronologie qui suit les soubresauts de la vie politique de l'époque. D'ailleurs Jules Guesde, prévu à l'origine dans le sommaire, préféra rester en dehors de l'entreprise. Les plaies laissées par l'affaire Dreyfus et la question de la participation socialiste au gouvernement en 1899 étaient encore vives. Jaurès et Guesde avaient exprimé devant des milliers de militants à Lille, fraternellement mais fermement, leurs « deux méthodes² ».

Évoquer l'histoire de la Révolution française avait des implications politiques ; Guesde voyait alors avec une certaine appréhension cette révolution jugée trop bourgeoise, quand d'autres comme Jaurès entendaient au contraire s'inscrire dans son sillage pour mieux défendre un socialisme ancré dans la tradition républicaine. Battu aux élections législatives de 1898, Jaurès a enfin un

1. Gilles Candar, « L'accueil de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* », *Bulletin de la Société d'études jaurésiennes*, n° 122, juillet-septembre 1991, pp. 81-97.

2. Voir notre réédition des deux discours : Jean Jaurès et Jules Guesde, *Discours des deux méthodes* suivi de *Une question de tactique* de Rosa Luxemburg, Neuvy-en-Champagne, Le Passager clandestin, 2014 (1^{re} édition : 2007).



La réception
de l'Histoire
socialiste de
la Révolution
française de
Jaurès

peu de temps : il entame la rédaction de milliers de pages sur la Révolution, fondées sur une importante consultation d'archives, qui constituent le plus grand ouvrage qu'il publia de son vivant. *L'Histoire socialiste* est pensée contre un certain marxisme guesdiste, mais également contre les lectures « réactionnaires » alors en vogue comme celle d'Hippolyte Taine qui voient l'intervention populaire comme la cause de toutes les « dérives » de la Révolution. Mais Jaurès écrit aussi avec Marx et en s'en inspirant ouvertement, en mettant en avant – sans que son *Histoire* s'y réduise – les soubassements économiques et sociaux du processus révolutionnaire. En 1903 est d'ailleurs fondée une commission parlementaire pour la publication de documents économiques et sociaux datant de la Révolution, rapidement désignée comme la « commission Jaurès ».

L'HISTOIRE SOCIALISTE APRÈS JAURÈS

Il faudra attendre le début des années 1920 pour que soit rééditée *l'Histoire* de Jaurès. C'est l'historien Albert Mathiez qui s'en charge. Cette réédition mérite attention. Mathiez, un élève du grand historien républicain Alphonse Aulard ayant rompu avec lui, a fondé la Société des études robespierristes en 1907-1908, créée dans l'optique de défendre l'œuvre de l'Incorruptible contre les calomnies dont il était l'objet. Jaurès n'avait pas adhéré à cette société savante : il était resté fidèle, malgré ses divergences importantes, à Alphonse Aulard, qu'il portait en grande estime. Mathiez, du vivant de Jaurès, n'avait pas vraiment publié d'ouvrage sur la Révolution d'inspiration « jaurésienne », entendons ici inspiré par les facteurs économiques et sociaux. Mais, sous l'influence de la guerre et de la révolution russe de 1917, Mathiez leur accorde de plus en plus de place, et sa synthèse des années 1920 sur la Révolution française publiée par Armand Colin, qui fera date, en porte la trace³. Mathiez, proche des socialistes avant 1914, a basculé de façon éphémère mais remarquée dans le camp communiste en 1920-1922 et fait paraître un retentissant *Le Bolchevisme et le Jacobinisme*, où il prend fait et cause pour la révolution russe en puisant ses références dans la Révolution française. C'est dans ce cadre qu'il publie peu après *l'Histoire* de Jaurès avec un fort appareil critique sous le titre *Histoire socialiste de la Révolution française*, titre sous lequel l'œuvre est connue depuis⁴. Elle est publiée aux éditions de la Librairie de l'Humanité, du nom du journal devenu l'organe central de la Section française de l'Internationale communiste, bientôt le Parti communiste français. Mathiez a pris ses distances et il rompra même violemment

3. Albert Mathiez, *La Révolution française*, Paris, Armand Colin, 1922-1927.

4. Jean Jaurès, *Histoire socialiste de la Révolution française*, Paris, Librairie de l'Humanité, 1922-1924.



La réception
de l'Histoire
socialiste de
la Révolution
française de
Jaurès

avec les communistes et les historiens soviétiques au début des années 1930⁵ ; ce n'est que bien plus tard que son œuvre sera intégrée au panthéon rouge...

Toujours est-il que l'*Histoire socialiste de la Révolution française* de Jaurès est bien rééditée dans le sillage communiste pour la première fois depuis sa mort. Nul hasard à cela : il s'agit incontestablement de la partie de l'œuvre jaurésienne où la référence à Marx est à la fois la plus explicite et la plus visible dans son écriture, même si « son » Marx est fort différent de celui de l'orthodoxie marxiste-léniniste en voie de constitution. D'ailleurs, l'*Histoire* n'est pas rééditée des années 1930 au milieu des années 1960, à l'exception d'une tentative, semble-t-il inachevée et éphémère, aux Éditions sociales internationales en 1938-1939. Mathiez étant excommunié par le PCF – il est qualifié en 1932 dans une nécrologie de « jacobin pétrifié en dehors du mouvement de l'histoire vivante » –, on peut même penser que ce sont aussi des fractions de la gauche non communiste qui continuent à lire cette édition de l'*Histoire socialiste* de Jaurès de 1922-1924.

L'édition de 1968-1973, devenue depuis lors celle de référence, est à la fois proche et lointaine de la précédente. Proche car elle est publiée aux Éditions sociales/Livre Club Diderot, c'est-à-dire dans le cadre des structures éditoriales directement rattachées au PCF. Aussi parce que le maître d'œuvre de la réédition, Albert Soboul (1914-1982), est un historien communiste encarté. Peut-être enfin parce que Soboul comme Mathiez, quoique de façon différente, rééditent le texte de Jaurès en y ajoutant de nombreuses références critiques – le travail de Soboul étant néanmoins bien plus détaillé et systématique.

En même temps, l'écart est important à y regarder de plus près. La réédition de Jaurès en 1922 porte la marque de la flamme de la jeune révolution bolchevique et de l'enthousiasme révolutionnaire ; celle des années 1960 respire davantage l'*aggiornamento* post-stalinien. Le stalinisme, en radicalisant les propos ponctuels négatifs de Lénine sur Jaurès, avait jeté l'opprobre sur le tribun socialiste français. Aux lendemains de l'ouverture culturelle consécutive au comité central d'Argenteuil de 1966, dans le sillage des critiques sur l'URSS stalinienne, voire dans l'optique de l'union avec la SFIO, renouer avec Jaurès avait incontestablement un sens pour le PCF de l'époque... Surtout d'ailleurs celui de l'*Histoire socialiste*, assez marxiste pour pouvoir

5. James Friguglietti, *Albert Mathiez. Historien révolutionnaire (1874-1932)*, trad. de l'anglais par Marie-Françoise Pernot, Paris, Société des études robespierristes, 1974 ; Jean-Louis Panné, « Albert Mathiez et le communisme », *Les Cahiers d'histoire sociale*, n° 18, automne/hiver 2001, pp. 9-21.



La réception
de l'Histoire
socialiste de
la Révolution
française de
Jaurès

s'inscrire dans la culture communiste. Bien sûr, la réédition de l'*Histoire socialiste* ne peut être réduite à une simple opération politique : l'impressionnant travail scientifique de Soboul à lui seul en atteste. Mais il serait tout aussi naïf de ne pas inscrire cette édition dans une période très spécifique de la gauche française. Un élément encore – parmi d'autres – doit être évoqué : l'ouverture que propose Jaurès sur la question coloniale, phénomène fort peu traité avant lui dans les histoires de la Révolution française. Yves Benot remarque qu'il s'agit là d'un tournant important⁶. Jaurès convient bien à la mouvance communiste française : critique féroce de la politique coloniale, mais n'allant jamais jusqu'à l'exigence d'indépendance.

Contexte colonial, ou plutôt désormais postcolonial, que ne manque pas de rappeler l'historienne Madeleine Rebérioux, déjà fort investie dans l'étude de Jaurès, et qui replace dans une préface éclairante le contexte de parution de l'*Histoire socialiste*. Une autre préface accompagne Jaurès et Soboul : celle d'Ernest Labrousse, alors président de la Société d'études jaurésiennes (de 1959 à 1982). Grand historien de l'économie et du social, inspiré par le marxisme et longtemps membre de la SFIO, Labrousse forma toute une génération d'historiens à ses méthodes, au point que l'on évoque un « paradigme labroussien ». À noter que Labrousse fut brièvement membre du PCF au début des années 1920, au moment où Jaurès avait été réédité aux éditions de la Librairie de l'Humanité. Ex-communiste, il est souvent conspué en URSS mais respecté des historiens communistes français ; socialiste retourné à la SFIO avant de prendre ses distances et de se tenir à l'écart de tout militantisme actif, il est pourtant resté attaché au marxisme et, en ces temps d'ouverture et de tentatives d'unité de la gauche, sa présence n'est pas anodine. Surtout qu'il rappelle au début de sa préface que « le socialisme français est un socialisme républicain », légitimant le combat de l'idéal jaurésien.

On souligne souvent que Jaurès fut absent ou presque de Mai 1968 et des références de la gauche dans les années qui suivirent, avant le retour en grâce que l'on connaît. Il n'est pas inutile de repérer que cette importante entreprise de réédition à l'initiative des communistes, mais dépassant largement leur seul périmètre (nombre de socialistes ont lu ou consulté Jaurès dans cette édition de l'*Histoire socialiste*), a certainement joué un rôle important sur le long terme dans la réintroduction du référent jaurésien au sein des gauches. L'historien Claude Mazauric, dirigeant communiste et responsable des Éditions sociales entre 1982 et 1986, impulsera une

6. Yves Benot, *La Révolution française et la fin des colonies*, Paris, La Découverte, 1988, p. 211.



La réception
de l'Histoire
socialiste de
la Révolution
française de
Jaurès

réimpression de l'édition Soboul dans la perspective du bicentenaire de la Révolution française – édition rapidement épuisée – afin notamment d'ancrer solidement la perspective de Jaurès dans le dispositif commémoratif communiste, que certains auraient souhaité voir davantage critique à l'égard de la Révolution et de la république bourgeoise⁷.

On l'aura compris, la postérité communiste est fondamentale, même si les deux rééditions la dépassent largement. La réception et la traduction à l'étranger de *l'Histoire socialiste* confirment d'ailleurs largement cette filiation⁸. Alors qu'aucune traduction en anglais n'est à signaler, elle est disponible en russe et en chinois. Une traduction est à repérer en Italie aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale et elle va inspirer l'influente historiographie marxiste italienne, qui se développe dans le sillage du puissant Parti communiste italien. Au Japon, la traduction fut relativement précoce dans un contexte où l'histoire de la Révolution d'inspiration marxiste eut son heure de gloire autour de l'historien de la France Kohachiro Takahashi. Rien en anglais à notre connaissance, et les brefs extraits traduits en allemand du vivant de Jaurès puis dans quelques anthologies ne sauraient masquer l'essentiel : l'absence de traduction de la grande fresque jaurésienne en allemand. Les conceptions divergentes sur la tradition révolutionnaire entre les sociaux-démocrates allemands et les socialistes français proches de Jaurès ont probablement joué un grand rôle dans cette faible postérité, qui étonne néanmoins à l'échelle d'un siècle. Probablement reste-t-il là des chantiers de recherche à mener sur l'impact international de l'œuvre de Jaurès, qui connut au cours du xx^e siècle des fortunes très diverses.

Pour ceux qui souhaitent lire *l'Histoire socialiste de la Révolution française*, les Éditions sociales, héritières du fonds des anciennes éditions du même nom désormais indépendantes, rééditent à l'occasion du centenaire de l'assassinat de Jaurès l'édition préparée par Albert Soboul, épuisée depuis de nombreuses années. Cette réimpression de *l'Histoire socialiste de la Révolution française* est proposée avec deux nouvelles préfaces historiques (notamment celle de Michel Biard, professeur à l'université de Rouen) et de nouvelles annexes⁹... Un ensemble riche, complément indispensable des autres publications du centenaire, qui permet de mieux connaître Jaurès, même

7. Entretien avec Claude Mazauric dans Jean-Numa Ducange, Julien Hage et Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Parti communiste français et le livre. Écrire et diffuser le politique en France au xx^e siècle (1920-1992)*, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Sociétés », 2014, p. 154.

8. Pour une lecture de cette réception internationale : Jean-Numa Ducange, *La Révolution française et l'histoire du monde. Deux siècles de débats historiques et politiques*, Paris, Armand Colin, 2014 (à paraître en septembre).

9. La souscription de cette édition en quatre volumes est proposée jusqu'au 30 juillet 2014 au prix de 80 euros sur le site Internet des Éditions sociales : www.editionssociales.fr

La réception
de l'Histoire
socialiste de
la Révolution
française de
Jaurès

si l'on peut espérer à terme la parution d'une nouvelle édition enrichie d'un appareil critique entièrement renouvelé.